

Revue de littérature comparée, n° 318, « Les littératures indiaocéaniques »

Alexandra Bourse



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/220>

DOI : 10.4000/itineraires.220

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 181-184

ISBN : 978-2-296-09639-4

ISSN : 2100-1340

Référence électronique

Alexandra Bourse, « *Revue de littérature comparée*, n° 318, « Les littératures indiaocéaniques » », *Itinéraires* [En ligne], 2009-2 | 2009, mis en ligne le 23 mai 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/220> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.220>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Revue de littérature comparée, n° 318, « Les littératures indiaocéaniques »

Alexandra Bourse

RÉFÉRENCE

Revue de littérature comparée, n° 318, « Les littératures indiaocéaniques », Didier Érudition, avril-juin 2006.

- 1 Ce numéro de la *Revue de littérature comparée* présente cinq articles interrogeant la production littéraire des îles de l’océan Indien (Madagascar, Maurice et La Réunion), suivis de notes et de documents.
- 2 Dans son introduction, Jean-Claude Carpanin Marimoutou fait le point sur les enjeux sociopolitiques et littéraires de l’océan Indien : « espace de supranationalité sans territorialisation précise » (131), le cadre insulaire, au lieu d’être synonyme de repli sur soi, est le lieu d’échanges régionaux et internationaux générant une altérité, fondement *a priori* paradoxal d’une cohésion possible.
- 3 Bernard Terramorsi, dans « Surnaturel et littérature dans l’océan Indien. À propos d’un conte malgache », refuse de plaquer les notions occidentales de merveilleux et de fantastique sur des littératures dans lesquelles la surnature « est le plus souvent donnée comme une composante évidente de la réalité empirique et de l’univers quotidien » (141). Il considère que le conte malgache *Tsitanatsoa le planteur* relève d’« une sorte de *pararéalisme* opérant des distorsions *anamorphotiques* de la “réalité” sans qu’aucune *correction* soit proposée ni pensable par et dans [le] texte » (143). Pour avoir oublié les liens de l’homme avec la nature, le personnage de *Tsitanatsoa* subit un rite initiatique aboutissant à l’apprentissage d’une nouvelle forme de socialité, le *fihavanana*, qui consiste à vivre harmonieusement les liens entre nature et culture. Ce conte, s’il est symptomatique de la crise vécue par les Malgaches durant l’ère coloniale, n’est en aucun cas sujet à déséquilibre suite au surgissement de l’impensable ou de l’impossible dans la vie quotidienne.

- 4 L'article de Magali Nirina Marson intitulé « Michèle Rakotoson et Jean-Luc Raharimanana : Dire l'île natale et le ressassement » montre comment, chez ces deux auteurs, le retour constant de certains thèmes (la claustration, le rêve de fuite) met en évidence une insularité à la fois exaltée et rejetée comme enfermement. Au-delà de la répétition, les textes de Michèle Rakotoson¹ et de Jean-Luc Raharimanana² passent et repassent au « sas » de l'écriture ces thèmes obsessionnels avec une visée thérapeutique. Malgré un désir de régression temporelle marqué dans leurs œuvres, la temporalité insulaire se présente comme l'avancée spiralaire vers une sortie possible, le sas étant aussi une échappatoire.
- 5 Vicram Ramharai s'intéresse au « champ littéraire mauricien » et aux conditions de possibilité de son émergence. La constitution de « champs³ » littéraires a supposé, dans certains pays (surtout occidentaux), l'acquisition d'une autonomie des pratiques d'écriture facilitée par la mise en place de valeurs et de modes de régulation partagés par tous. Or, pour des pays anciennement colonisés, ces critères ne sont pas valables : du point de vue linguistique, les langues des anciens dominants entrent en conflit avec celles des anciens dominés ; du point de vue générique, les productions sont très hétérogènes et ne répondent pas aux mêmes codes ; enfin le terreau culturel des écrivains est tellement travaillé par l'altérité qu'il n'est pas possible d'asseoir ces écritures sur une histoire commune. Il faut donc repenser le concept de champ en l'adaptant au contexte culturel de l'île.
- 6 Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo, dans « Histoire et mémoire : variations autour de l'ancestralité et de la filiation dans les romans francophones réunionnais et mauriciens », insiste sur la reconstruction littéraire d'une histoire volée par les anciens colonisateurs en produisant des archives alternatives. Celles-ci se présentent sous la forme de romans historiques ou de romans mémoriels (analysés à partir du travail de Régine Robin⁴) dans lesquels la figure des ancêtres est héroïsée. Le genre romanesque, « lieu d'élaboration de figures palliatives d'ancêtres » (199), s'impose comme une thérapie face à un passé douloureux. Dans les romans historiques, si des personnages blancs sont mis à l'honneur, comme Françoise Chastelain dans *L'Aïeule de l'Isle Bourbon*⁵, les romans héroïsent également la figure des Marrons en réutilisant les épopées marronnes de Louis Tomagène Houat, *Les Marrons* (1844), et d'Eugène Dayot, *Bourbon pittoresque* (1848). Un autre mode d'appel à l'ancestralité consiste à faire entrer le surnaturel dans les œuvres. Dans *Histoire d'Ashok et d'autres personnages de moindre importance*⁶, le corps en transe du protagoniste, Vassou, devient le théâtre d'une rencontre des générations et des lieux. L'espace narratif se fait terre symbolique où sont effacées les frontières temporelles et spatiales. Ce processus entre en résonance avec la notion de créolisation où le Moi se retrouve constitué par la prise en compte de l'altérité.
- 7 Cette altérité est problématisée du point de vue linguistique dans le dernier article, « Poétique du mélange et du malang dans le roman réunionnais contemporain : À l'angle malang. *Les Maux d'ici* de Jean Louis Robert ». Jean-Claude Carpanin Marimoutou y analyse le roman de Jean Louis Robert, paru en 2004⁷, qui use de l'invention verbale, le « mélange », forme-sens qui exprime l'hétérogénéité du réel et de l'identité réunionnais.
- 8 L'ouvrage se termine par des notes et documents : en premier lieu, une réflexion sur « la poésie réunionnaise et mauricienne en langues créoles : entre proximité et éloignement » proposée par Frédérique Hélias. Du point de vue linguistique, le « terme

créole » recouvre le même processus de créolisation mais du point de vue anthropologique, « Créole » désigne à La Réunion toute personne originaire de l'île, alors qu'à Maurice il désigne le groupe ethnique qui rassemble des « individus d'origine africaine ou malgache⁸ ». L'exposé, chronologique, montre l'évolution contrastée de la poésie « en langue créole » dans les deux îles depuis le XIX^e siècle jusqu'à l'époque contemporaine. Dans un second temps, Jérôme Vellayoudom propose une analyse du *maloya*, forme d'expression chantée en créole à l'île de La Réunion. S'il est difficile de retracer l'histoire de ce genre, il est possible de distinguer des influences culturelles multiples qui signalent un lien fort avec le processus de créolisation. Le *maloya* émane de différentes croyances religieuses qu'il syncrétise ; il tend actuellement à recouvrir des revendications politiques, clamant haut et fort l'identité réunionnaise. Enfin, Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo propose l'analyse d'un essai de Françoise Vergès et de Jean-Claude Carpanin Marimoutou, *Amarres, créolisation india-océanes* paru chez L'Harmattan en 2005 et qui tente de redéfinir la notion de créolisation en se référant à la critique postcoloniale telle qu'elle est élaborée par James Clifford, Arjun Appadurai, Achille Mbembe et Edward Saïd. Il s'agit de re-prendre une parole volée pendant et après la colonisation afin de l'ancrer dans un lieu d'énonciation proprement réunionnais.

NOTES

1. Michèle Rakotoson, *Le Bain des Reliques*, Paris, Karthala, 1988 ; *Henoj : fragments en écorce*, Paris, Éditions Luce Wilquin, 1998 ; *Lalana*, Paris, Éditions de l'aube, 2002.
2. Raharimanana, *Lucarne*, Paris, Le Serpent à plumes, 1999 ; *Nour, 1947*, Paris, Le Serpent à Plumes, 2001 ; *L'Arbre anthropophage*, Paris, Éditions Joëlle Losfeld, 2004.
3. L'auteur de l'article se réfère ici à l'analyse de Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.
4. Régine Robin, « Entre mémoire et histoire. Le passé à l'âge de la "connexion généralisée" », dans Pierre Ouellet (éd.), *Le Soi et l'autre. L'énonciation et l'identité dans les contextes interculturels*, CELAT, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Interculturels », 2003, p. 323-339.
5. Monique Agénor, *L'Aïeule de l'Isle Bourbon*, Paris, L'Harmattan, 1993.
6. Amal Sewtohul, *L'Histoire d'Ashok et d'autres personnages de moindre importance*, Paris, Gallimard, coll. « Continents noirs », 2001.
7. Jean Louis Robert, *À l'angle malang. Les maux d'ici*, Saint-Denis (La Réunion), Éditions Grand océan, coll. « Le roman de l'Océan Indien », 2004.
8. Valérie Magdelaine et Jean-Claude Carpanin Marimoutou, *Un état des savoirs à La Réunion*, t. II, Littérature, LCF-UMR 8143 CNRS – Saint-André, Université de La Réunion, Océan Éditions, 2004, p. 248.

AUTEUR

ALEXANDRA BOURSE

Université Paris 13, CENEL